

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 137 (2011)
Heft: 02: Représentation

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

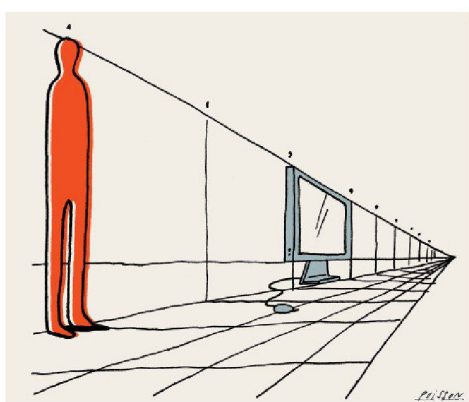
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Assistés par ordinateur

ÉDITORIAL



Avec l'*iPhone*, nous avons délégué sans vraiment nous en rendre compte un petit peu de pouvoir en plus à la machine. Urs Bühler, dans une chronique parue récemment dans la *NZZ*¹, décrit avec brio les malentendus provoqués par ce correcteur automatique qui ne suggère plus simplement des mots voisins à celui qu'on vient de taper, mais vous impose le terme de son choix. A moins que vous ayez le réflexe de le faire revenir en arrière. L'exemple est anodin, mais il montre avec quelle facilité nous déléguons par commodité certaines tâches à des outils numériques sans forcément réfléchir aux implications d'un tel acte.

Dans les métiers de la construction, l'ordinateur a d'abord promis du rendement. Puis, avec l'essor des logiciels de conception assistée par ordinateur (CAO), les architectes ont commencé à rêver de s'affranchir de la gravité, des formes simples, des limites

de l'esprit humain. Si c'est possible dans une certaine mesure, puisque la machine exécute des calculs qui seraient impossibles à résoudre sans elle, la prétendue capacité de l'ordinateur à « réaliser l'inimaginable » – pour paraphraser le titre d'un article d'une publication dédiée à l'architecture digitale² – n'est qu'un leurre. Aucun programme ne génère autre chose que ce pourquoi il a été conçu. L'*iPhone* ne fait que puiser dans un stock de mots connus – et fabrique au mieux de faux lapsus.

Les logiciels de dessin, sont nés dans l'industrie, en dehors des métiers de l'architecture et de la construction. Ils ne proposent aucun mode de représentation nouveau, mais tablent sur des codes connus. Tout le contraire de ce qui s'est passé par exemple à la Renaissance, où l'invention du dessin en perspective a imposé à tous les autres domaines une nouvelle manière de voir et de représenter la réalité, comme le rappelle Arduino Cantafora (cf. article p. 6).

Dans la pratique architecturale, le dessin à la main reste une sorte de sage-femme de la pensée. D'ailleurs, de nombreux bureaux font marche arrière et reviennent à la conception à la main. Un projet ne prend pas forme à travers un processus linéaire, qui consisterait à mettre en balance une hypothèse après l'autre, à les tester une à une, comme le ferait une machine. L'esprit humain, au contraire, garde une ou plusieurs hypothèses en suspens et les actualise à sa guise, peut faire appel à une mémoire faite des expériences d'une vie et tirer profit d'une erreur. Il ne choisit aucun paramètre au hasard – ou alors décide sciemment de faire intervenir le hasard à un certain stade du projet, ce qui est tout à fait autre chose.

Pour certains, de tels propos reflètent « l'orthodoxie et le moralisme de ceux qui [...] savent toujours ce que les gens veulent, [...] ce dont ils ont besoin et envie »³. Ils proposent de « faire parler les algorithmes », comme si ces derniers pouvaient s'exprimer à la place d'un être humain. L'*iPhone*, lui, le fait déjà.

Anna Hohler

¹ URS BÜHLER, « *Dein Eisprung* », *NZZ* du 12 janvier 2011

² STEFAN KAUFMANN, « *Die Realisierung des Unvorstellbaren* », in Winfried Nerdinger (éd.), *Wendepunkte im Bauen. Von der seriellen zur digitalen Architektur*, Munich, 2010

³ GEORGES TEYSSOT, OLIVIER JACQUES, « *Faire parler les algorithmes* », in *le visiteur* n° 14, novembre 2009, pp. 101-121